



– Si on allait au jardin faire des pâtés de boue ?
proposa Tomasina, la petite sœur de Carmela.

Carmela leva les yeux au ciel.

Tomasina essaya de nouveau :

– Ou bien on prend nos vélos et on va s’acheter
des bonbons ?

Dans la minuscule boutique où volaient des mouches ?
Rien que d’y penser, Carmela avait envie de bâiller !

– Ou alors... on essaie de retrouver Franca
et ses copines ?

À la pensée de Franca et de sa bande, Carmela avait
l’estomac noué. Elle savait trop bien que les grandes
n’avaient aucune envie qu’on aille les retrouver.
Elles pédalaient sur leurs beaux vélos, jouaient à dérapper,
riaient comme des folles – et méchamment, en plus.

– Je n’ai envie de *rien*, lâcha Carmela pour finir.



Depuis que leur grande sœur ne jouait plus avec elles, la maison semblait vide, les jouets sans intérêt. Et se retrouver seule avec Tomasina des journées entières n'avait rien de passionnant... *C'était même à mourir d'ennui*, se disait Carmela.

– Il n'y a que les gens ennuyeux qui s'ennuient, affirmait Tomasina.

Plus tard cet après-midi-là, tandis que Tomasina dessinait, Carmela décida d'aller faire un tour, toute seule. Elle avait le cœur lourd et ne voulait plus se mettre en colère contre Tomasina, qui ne faisait rien de mal après tout, à part être là.

Je vais jouer à marchons-marchons-jusqu'à-ne-plus-pouvoir-marcher, décida-t-elle.



Pas de jeu plus simple que celui-là : il suffit de marcher, marcher jusqu'à ne plus pouvoir marcher, et puis on marche un petit peu encore.

Les amies de Franca échangeaient des plaisanteries que Carmela ne comprenait pas.

Ni carte ni boussole, pas un sou en poche. Tout autour, l'Inconnu.

Et c'étaient des plaisanteries méchantes.
Jamais encore Carmela n'avait joué seule à marchons-marchons-jusqu'à-ne-plus-pouvoir-marcher.
Ces grandes se moquaient d'elle à tout bout de champ.

Le jeu s'arrête quand on n'en peut plus. Il ne reste alors qu'à trouver un endroit d'où appeler la maison et demander que l'on vienne vous chercher en voiture.

Ce jour-là, Carmela marcha, marcha, pour laisser la tristesse derrière elle.

Elle marcha jusqu'à n'en plus pouvoir... puis elle marcha un peu encore. (C'était la règle du jeu, après tout.)

Enfin, elle sentit ses dernières forces l'abandonner.

Elle ne pouvait
plus mettre
un pied
devant l'autre.

Où donc
ses pas
l'avaient-ils
menée ?





Elle frappa trois coups à la porte de la tour.

Aussitôt, la porte s'ouvrit.

– Pardon, madame, dit Carmela. Est-ce que je pourrais appeler chez moi, s'il vous plaît ?

– Œil de crapaud et pupille de bique ! Tu m'as l'air d'une petite fille prête à pleurer. Alors que ta venue me fait un si grand plaisir !

– Quelle heureuse ironie ! Appeler chez toi ? Non, non. Tu es ici très exactement au bon endroit, Carmela. Toi qui es capable de me voir – ce qui n'est pas le cas de grand monde, tu sais –, tu es la bienvenue.

Carmela n'en croyait pas ses oreilles. Quelle chance !